

Beauté et rigueur

Here Am I de Douglas Naimer et Joshua Dorsey

Pierre Barrette

Number 103-104, Fall 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23818ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Barrette, P. (2000). Review of [Beauté et rigueur / *Here Am I* de Douglas Naimer et Joshua Dorsey]. *24 images*, (103-104), 86–86.

BEAUTÉ ET RIGUEUR

PAR PIERRE BARRETTE

C'est lorsqu'on le place dans la perspective du cinéma qui se fait aujourd'hui, et ce sans considérations nationales particulières, qu'on arrive à comprendre l'extrême rigueur, la beauté mais aussi la témérité d'un projet comme celui de Douglas Naimer et Joshua Dorsey (deux Montréalais qui reviennent au Québec après avoir vécu plus de dix ans à New York), *Here Am I*, un premier long métrage qui fait la preuve d'une maîtrise extraordinaire du matériau cinématographique, mis au service d'un sujet à la fois difficile et essentiel. Car s'il arrive qu'on dise un peu légèrement d'un film qu'il est «risqué» ou «original», c'est toujours en comparaison d'une production courante uniforme et sans audace, des films qui doivent avoir trouvé leur public avant même que d'exister sur pellicule; devant *Here Am I*, on a au contraire le sentiment d'être devant une œuvre tellement singulière, tellement hardie qu'elle offre en même temps qu'une vision du monde complexe et lumineuse les seules clés qui permettent de vraiment l'apprécier. Voilà une autre façon de dire, de manière peut-être un peu pessimiste, qu'il n'existe pas de véritable public pour ce genre de film en dehors des cercles cinéphiliques restreints, dont on peut raisonnablement espérer, tout de même, qu'ils reconnaîtront ici l'une des entreprises fortes du jeune cinéma des dernières années.

Le titre du film, à l'image du récit qui s'y déploie, est une forme d'énigme qui peut se comprendre (mais ce n'est qu'une hypothèse) comme un jeu sur les expressions «Here I am» (me voici!) et «Where am I?» (où suis-je?), ce qui rend par ailleurs assez bien cette sorte d'oscillation du sens qui traverse le film en entier, cette façon qu'il a de placer le spectateur dans un état de constant questionnement devant l'opacité des images, devant la complexité d'un monde qui est abordé par son versant le moins transparent — celui de signes du sacré qui



Ivailo Christov. Une des entreprises fortes du jeune cinéma des dernières années.

hantent la culture juive et occidentale depuis des siècles, et qui fournit ici un matériau déjà extrêmement chargé sémantiquement (les références bibliques abondent dans le film, notamment l'épisode du sacrifice demandé par Dieu à Abraham), matériau que les deux cinéastes n'hésitent pas à réorganiser, à réinterpréter, à réinvestir d'un regard neuf qui ne concède pourtant rien au goût du jour ni à la mode. C'est d'ailleurs là ce qui fait de ce film une œuvre atypique aujourd'hui, l'absence presque complète de références au monde qui nous entoure (le film a été tourné entièrement en Bulgarie et l'action se déroule au XIX^e siècle), si ce n'est quelques échos en filigrane de la guerre de Bosnie, qui sont là un peu comme le miroir contemporain de la folie meurtrière qui se joue dans le drame filial de *Here Am I*.

Simultanément, et peut-être exactement pour cette même raison que chaque image est tellement «pleine» de toute la dimension symbolique portée par le propos du film, le plan dans *Here Am I* se réduit singulièrement à sa plus simple expression, il atteint même dans certains cas à un dénuement qui n'est pas sans rappeler le *Jeanne d'Arc* de Dreyer (le noir et blanc très contrasté, la multiplication des gros et très gros plans expressifs) ou certains des films les plus sombres de l'œuvre de Bergman (on pense par exemple aux *Communiants*). La comparaison avec le maître suédois n'est d'ailleurs pas fortuite, ni du point de vue for-

mel (l'utilisation de la ligne d'horizon rappelle fortement celle qui en était faite dans le *Septième sceau*), ni du point de vue thématique, avec en avant-plan dans les deux cas un questionnement très kierkegaardien sur la foi, le déchirement, le doute.

Mais ces références constituent d'ailleurs l'inconscient du film que des rappels précis, *Here Am I* étant aussi éloigné que peut l'être un film du type de parade citationnelle tape-à-l'œil que sont souvent les premières œuvres des jeunes cinéastes formés dans les écoles de cinéma (Naimer et Dorsey se sont rencontrés à Columbia). En réalité, c'est un peu comme si, confrontés au désir de raconter une histoire fondamentale, au sens de fondement, de fondation, il avait fallu que les deux réalisateurs parcourent en même l'histoire du cinéma, repassent avec le même étonnement et la même grâce par la découverte de sa grammaire, refassent la route des pionniers et retrouvent en bout de course cette sorte de pureté devant le langage qui permet que se déploie ainsi dans leur film une vision renouvelée, grave et authentique, de la condition humaine. ■

HERE AM I

Québec 1999. Ré. et scé., mont. et prod.: Douglas Naimer et Joshua Dorsey. Ph.: Emil Christov. Int.: Ivailo Tsvetkov, Ivailo Christov et Josef Serchigiev. 72 minutes. Noir et blanc. Dist.: Cinéma Libre.